

Loud Music de Mark Morris : gamineries et petites poupées

Aux innocents, les mains pleines, n'est-ce-pas ? Après tout ce que nous avons déjà vu des productions de Mark Morris, nous ne pouvons vraiment plus prendre au sérieux la démarche du chorégraphe de l'Opéra National. Aux USA, des compagnies de ce genre se comptent à la pelle, comme les feuilles mortes de Prévert et Montand. Décidément, notre chorégraphe ne s'améliore guère. Avec son spectacle de printemps, *Loud Music*, il s'empêtre dans son éloge du mauvais goût et son engouement pour l'anecdote. De plus, il y joint une prétention qui défie toute concurrence. Et même lorsqu'il titille cette anecdote, Morris perd les quelques plumes qui lui restent encore...

Sur *Les Trompettes* d'Aïda de Verdi, voici *Ballabili*, un péplum de carton-pâte qui singe sur le ton de la gaudriole de corps de garde, des images sorties de quelque pyramide pharaonique : un sketch d'à peu près six minutes, un pastiche des intermèdes d'opéra dont la vulgarité porte sans conteste la signature de Mark Morris. En fait tout ce spectacle est conçu comme un patchwork de sketches dans lesquels se côtoient le mauvais goût, la naïveté, le narcissisme et le sexe de patronage. Ce dernier

aspect est tout particulièrement mis en relief dans *Lovey*, vu au dernier Festival de Montpellier-Danse. Sur la musique de *Violent Femmes*, c'est un défilé de pyjamas, de caleçons en tout genre, de slips, de petites culottes, de déshabillés peu affriolants et de *baby-doll* : les danseurs et danseuses sont aux prises avec de pauvres poupées en celluloïd qui servent vraiment à tout. Les uns les utilisent pour se sodomiser, les autres pour s'abandonner à l'onanisme ou à la fellation. Tout un catalogue ! Tandis que la mère outragée arrache l'enfant de son sexe, un père violenté repousse dans ses entrailles le fruit de celles-ci...

Avec *The Tamil Film Songs in Stereo*, Mark Morris s'essaie à son *Bakhti*. Sur de la musique indienne, il joue son numéro de grande folle, en lurex technicolor, et se répand dans son narcissisme gigantesque et si peu grandiose. Nous savions déjà que Morris n'avait peur de rien : il persiste et signe (voir son *Didon et Enée*) dans ses jeux de tristes travelos d'arrière-salle qui toute leur vie rêverent d'être une grande vedette. Autre plaisanterie, *Going away Party*, une parodie de « square dance », de surprise-party des années 60, dans laquelle Morris, avec des effets appuyés, se prend pour Gene Kél-

ly : un Américain à Bruxelles, l'allusion tient de la grosse ficelle. Tout cela, avec la musique des « Texas Playboys », dans une ambiance de « far west » qui n'en finit pas.

On nous a dit et répété que le chorégraphe de l'Opéra National était l'un des plus musicaux qui soient. C'est sans doute la raison pour laquelle la compagnie danse *Behemoth* dans le silence, pendant près de quarante minutes. Quarante très longues minutes de gymnastique suédoise pimentée de quelques mouvements névrotiques : inoffensive, cette chorégraphie se présente comme des instantanés, des échauffements, des ébauches pointillistes de travail non abouti, qui s'animent de courses transversales et de diagonales. Même chose avec *Strict Songs*, constantes allées et venues entre cour et jardin. Décidément, Mark Morris flanqué du label « Opéra National » ne répond vraiment pas à ce qu'on en attend : il prouve une fois de plus la faiblesse de son tonus créatif, alors que ses danseurs font le maximum (avec leurs évidentes limites...) pour donner une consistance à un propos qui ne tient pas la distance.

CHARLES PHILIPPON.

Aux Halles de Schaerbeek, jusqu'au 21 avril.